

*ABIDOS*



### Soldats inscrits sur le monument aux morts d'Abidos

#### **BAQUÈ Jean Romuald :**

Né à Abidos le 17 février 1882, fils de Jean Baqué, décédé et d'Ursule Maunas, cultivateur. Soldat mobilisé le 26 septembre 1914 au 18<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Porté disparu et décédé le 25 janvier 1915 à Craonne (Aisne). Acte du 28 avril 1920.

#### **CAZAUBON SAINT CRICQ Isidore :**

Né à Vielleségure le 15 mai 1889, fils de Jacques Cazaubon Saint Cricq et de Marie Jeanne Hours. Mobilisé le 2 août 1914, passé au 129<sup>ème</sup> régiment d'infanterie en janvier 1916, au 3<sup>ème</sup> régiment de zouaves en janvier 1917, passé au 5<sup>ème</sup> régiment de cuirassiers en avril 1918. Porté disparu le 29 mai 1918 à la ferme Monterousé (Aisne), présumé prisonnier. Trouvé mort entre le 6 et 8 juin 1918, entre la voie ferrée et la route de Juvigny Crécy au Mont, (au nord de Bagneux Aisne). Inhumé au même endroit (Note officielle de l'autorité Allemande) ; Acte transcrit à Vielleségure le 25 mai 1921.

#### **ESTRABEAU Dominique Jules :**

Né à Abidos le 3 janvier 1883, fabricant de jougs, fils de Gracian Estrabeau et de Catherine Sillaire. Incorporé le 4 août 1914, soldat au 218<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Tué à l'ennemi à Douaumont (Meuse) le 25 mai 1916. Acte transcrit à Abidos le 26 juillet 1916.

#### **HARDEU Auguste :**

Né à Abidos le 27 janvier 1883, cultivateur, fils de Henri Hardeu et de Victoire Pèbes.

Rappelé le 4 août 1914, soldat au 218<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Décédé le 27 mai 1916, suite à blessures de guerre à Douaumont (Meuse). Citation à l'ordre du régiment. Acte transcrit à Abidos le 24 juillet 1916.

#### **LESCOUTE David :**

Né à Abidos le 15 septembre 1884, comptable, fils de Pierre ou Pierre François Lescoute et de Marie d'Arrissou. Engagé volontaire pour 4 ans en 1903. Passé à la colonie d'Indochine en Juillet 1908. Se trouve en congé, dans la région en août 1914.

Incorporé au régiment d'infanterie de Pau le 3 août 1914. Passé au 166<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 20 mars 1917, puis au 133<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, promu lieutenant le 25 mai 1918. Tué à l'ennemi le 3 octobre 1918 à Hooglede (Belgique), titulaire de la croix de guerre. Acte transcrit à Abidos le 23 décembre 1919.

**TROUILLET Paul Daniel :**

Né à Mourenx le 26 janvier 1891, cultivateur, fils de Jean Trouillet et de Suzanne Condese. Incorporé le 17 octobre 1912 au 2<sup>ème</sup> régiment de zouaves, nommé sergent le 20 mai 1915. Disparu le 6 octobre 1915 à Maison de Champagne (Marne), décédé le 6 octobre 1915. Acte transcrit à Mourenx le 10 juin 1922.



Jean Ouerdane

## ARANCE



Parmi les 4 villages (Arance-Gouze-Lendresse-Mont) Arance est celui dont le monument aux morts porte le plus grand nombre de noms pour la guerre de 14 - 19 au total 25 hommes.

En voici la liste :

- **Bourdieu Auguste-Rémi** né le 15/11/1896 à Gouze - mort à 20 ans le 7/11/1916 à l'ambulance 11 de Maricourt (Somme)
- **Camdessus Jean-Clément** né le 23/11/1890 à Arance – tué à l'ennemi à 24 ans le 16/11/1914 à Vitry le François (Marne)
- **Cassouroumé Marcel** né le 14/12/1890 à Arance - disparu à 24 ans le 9/9/1914 à la Certine (Marne)
- **Cazalis Daniel**, infirmier militaire, né le 16/8/1888 à Orthez – mort à 31 ans le 19/10/1919 à Larressore
- **Cazalis Jean-Eugène**, son frère, né le 24/8/1890 à Orthez – disparu à 24 ans le 29/8/1914 à Semeries (Nord)
- **Chelle Léon** né le 19/4/1891 à Labastide-Cézeracq – Caporal, tué à l'ennemi à 23 ans le 8/9/1914 à Marchais en Brié (Aisne)
- **Coussoou Jean** né le 13/1/1884 à Arance, marié à Jeanne Marie Madeleine Claverie – disparu le 12/10/1914 à 30 ans à Oulches (Aisne),

*photo de Jean Coussoou*



- **Couture Maurice** né le 4/8/1889, marié à Maria Mondot – décédé à 25 ans le 13/10/1914 à l'hôpital de Salon de Provence (Bouches du Rhône)
- **Darricarrère Pierre** né le 9/9/1895 à Pau - décédé des suites de ses blessures à 23 ans le 24/8/1918 à l'hôpital des Sources à Bussang (Vosges)
- **Despuyoos Jules** né le 5/8/1895 à Salles-Mongiscard – Caporal, disparu à 20 ans le 30/6/1915 au combat de Seddul Bahr (Turquie)
- **Dufau Jean-Robert** né le 3/5/1893 à Arance – Caporal, tué à l'ennemi à 25 ans le 26/4/1918 devant Cachy (Somme)
- **Guilhamet Albert** né le 22/8/1881 à Doazon, marié à Jeanne Hau, 2 enfants Yvonne et Gabriel – disparu à 34 ans le 25/1/1915 à Oulches Vallée foulon (Aisne)

- **Haurou Jean-Louis** né le 30/8/1888 à Arance –décédé à 26 ans suite de blessures de guerre le 13/10/1914 à l'hôpital complémentaire de Châlons sur Marne.
- **Hignelus Henri** né le 9/10/1894 à Arance – Caporal, décédé à 24 ans le 21/10/1918 à Cer en Macédoine des suites d'une maladie contractée en service.  
Le journal des opérations de son régiment note que pendant le mois d'octobre, une épidémie de broncho-pneumonie grippale a occasionné 291 morts d'hommes de troupe et 4 d'officiers. Henri en fait-il partie ?
- **Hignelus Jacques-Julien**, son frère, né le 10/3/1880 à Arance – mort à 37 ans des suites de maladie contractée en service commandé le 10/1/1917 à l'hôpital maritime de Rochefort. Blessé trois fois entre 1914 et 1915
- **Houyou Pierre** né le 17/5/1880 à Arance, marié à Marie Cathalinat, deux enfants : Noëlle et Louis –décédé à 35 ans le 20/10/1915 sur le champ de bataille de Souain (Marne)
- **Lafon Jean** né le 28/8/1888 à Arance, émigré au Chili, déclaré insoumis en 1900, s'est présenté en 1914 – mort à 28 ans de ses blessures le 7/6/1916 à l'hôpital de Vichy (Allier)
- **Lamourelle Jean-Pierre** né le 3/12/1872 à Arance, marié à Marie-Jeanne Touyarot, une fille : Amélie – mort à 43 ans le 15/3/1915 au château de Louvois (Marne)
- **Lasserre Jean-Marcel** né le 16/7/1898 à Arance – mort à 20 ans de ses blessures le 25/10/1918 à l'hôpital d'Abbecourt (Aisne)
- **Mouralot Ernest Ulysse** né le 14/4/1882, boulanger – démobilisé le 25/3/1919, décédé à 37 ans le 15/8/1919 à Arance
- **Naulé Romain** né le 15/6/1876 à Arance – tué à l'ennemi à 39 ans le 30/12/1915 à Villers au bois (Pas de Calais)
- **Pasquet Louis** né le 12/7/1896 à Arance –tué à l'ennemi à 22 ans le 1/8/1918 au combat près de Crémailles (Aisne)
- **Pommès Marcel** né le 28/9/1881, marié à Madeleine Lamarque, un enfant : Louis – décédé à 37 ans le 13/12/1918 au Camp de Guben en Allemagne, et inhumé au même endroit tombe 427
- **Saint-Martin Jean** né le 29/1/1873 à Orthez, marié à Justine Perriat, un enfant : Jean-Maurice – mort des suites de blessure de guerre à 44 ans le 7/8/1917 au champ de bataille de Vendresses (Aisne)
- **Toulouse Félix** né le 7/6/1887 à Arance – Sergent, décédé à 29 ans le 29/4/1916 à Lizerne (Belgique)



## BESINGRAND

En 1914 le village de Bésingrand compte un peu plus de 70 habitants. C'est encore aujourd'hui le plus petit village du canton de Lagor.

Jusqu'en 2012 il n'existait pas de Monument aux Morts car ainsi que l'affirmaient de nombreux habitants et différents élus de cette commune « *aucun mort à signaler lors des deux grandes guerres ni en Indochine ni en Algérie...* ».

C'est alors que notre association découvre lors de recherches généalogiques, deux poilus de ce village Morts pour la France dont l'un ne figure sur aucun mémorial en France. Surprise de monsieur le Maire qui s'engage alors de réparer ces oublis...

C'est ainsi que le 10 novembre 2012 une stèle commémorative est inaugurée dans le cimetière du village en présence de monsieur le Préfet, de monsieur le Député, de nombreux élus et des habitants du village et des communes avoisinantes. Un détachement militaire, de nombreuses délégations d'Anciens Combattants (25 drapeaux présents) et l'Harmonie Municipale d'Artix ont participé à ce grand moment.

L'oubli était réparé !



Cérémonie du 10 novembre 2012

## Morts pour la France

### Jean LAMBERT

Né en 1893 à Ledeux, Jean LAMBERT habitait à BÉSINGRAND quand il fut incorporé au 49<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, basé à Bayonne, le 26 novembre 1913.

Ses parents Pierre LAMBERT et son épouse Anne LEMBEYE alors métayers à BÉSINGRAND exerçaient comme Jean le métier d'agriculteur.

Parti de Bayonne le 7 août 1914 par voie ferrée, débarqué le 9 août à Mont le Vignoble en Meurthe et Moselle, le 49<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie appartenant au 18<sup>ème</sup> Corps d'Armée faisait parti de la 2<sup>ème</sup> armée commandée par le Général CASTELNAU.

Transporté de toute urgence à Fourmies dans le Nord, le régiment prit position en Belgique au sud de Charleroi sur la rive droite de la Sambre dans la journée du 21 août dans le cadre de la 5<sup>ème</sup> armée commandée par le Général LAUREZAC.

Le 23 août le régiment résiste sur la ligne Gozée-Thuin à la puissante attaque allemande subissant ainsi ses premières pertes (896 morts ou disparus ce 23 août) avant d'être entraîné dans le mouvement de repli général.

Jean LAMBERT, porté disparu au combat, a certainement été enterré par les soldats allemands. C'est le début d'un longue période d'oubli...



### Jean Baptiste PUCHEU



Né en 1881 à Bésingrand, mort en 1918 à Chaumont en Vexin (Oise). Cultivateur, fils de Jean et de Marthe Georges, il épousera Julie Darricarrère. Ils auront quatre enfants.

Incorporé en 1904 au 18<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, envoyé en disponibilité en septembre 1905 avec certificat de bonne conduite.

Rappelé à la mobilisation générale le 12 août 1914, affecté au 83<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, part aux armées en septembre de la même année.

Gazé le 20 octobre 1918, évacué en ambulance, décède le 2 novembre 1918 à Chaumont en Vexin (Oise).

Il sera enterré au Carré Militaire du Cimetière de Chaumont en Vexin.

Son nom figure sur le Monument aux Morts de la ville de Lons.

## Ils ont combattu pour la France

Anselme CAMPAGNE (1879-1966). Époux de Marie Jeanne Dubois.

Bernard CAMPAGNE dit Bernatin (1877-1955). Époux de Marie Jeanne Mondot.

Félix Auguste CAMPAGNE (1891-1970). Époux de Jeanne Lacabanne.

Omer Germain CAZENAVE (1893-1946). Époux de Jeanne Pauline Menjou.

Victor Émile FERROU (1890-1973). Époux de Jeanne Augustine Laffitte.

Pierre FERROU LAULHÉ (1886-1978). Époux de Gabrielle Lasbasses Larroudé.

Félix Auguste FORT-POEY (1873-1923). Époux de Caroline Bernède.

Jean Louis GUICHENÉ (1880-1954). Époux de Catherine Trouilh.

Marc GUICHENÉ (1890-1952).

Jean LACABE (1874-1956). Époux de Marie Broquès.

Félix LACABE (1877-1954). Époux d'Élizabeth Carrère Marchand.

Jean Honoré LALANNE MAGNÉ (1898-1975). Époux de Julie Guilhamélou Sempé.

Pierre Félix LALANNE MAGNÉ (1885-1921). Époux de Jeanne Marin.

Pierre Joseph LALANNE MAGNÉ (1887-1944). Époux de Jeanne Marin veuve de son frère.

Jean LARROUDÉ (1889-1977). Époux de Marie Louise Lamarche.

Louis LARROUDÉ (1885-1961). Époux de Zoé Larcan.

Jean Denis PARIS (né en 1882). Époux de Marie Léonie Casenave.

Raymond SERÉ LAPICQUE (né en 1868). Époux de Marie Feugas.

André Arriau

*BIRON*



**DUPUY Albert**

né le 10 Avril 1885 à l'Hôpital d'Orion, fils de Dupuy Jean et de Camguilhem Justine. 2eme classe au 218eme Régiment d'infanterie, mort le 6 mai 1917 à Craonne 02, en assurant son service de brancardier sous un violent



bombardement. Citation Médaille militaire, Croix de guerre étoile de bronze

**BASQUE Pierre Alfred**

né le 4 Aout 1885 à Biron, fils de Basque Jean Pierre et de Lajournade Marie. 2eme classe au 283eme Régiment d'infanterie mort le 29 Aout 1914 à Thionville 57



**VISPALIE Firmain**

né le 17 Septembre 1887 à Biron, fils de  
Vispalie Pierre et de Candau dite Tilh Julie.  
Caporal mort le 1 Février 1917 à Biron, suite à  
un ulcère contracté en service.



**NABARROT Pierre**

né le 7 Avril 1892 à Biron, fils de Nabarrot Jean  
et de Langles Marie.  
Soldat au 49eme Régiment d'infanterie  
mort le 23 Aout 1914 à Gozée Belgique.



**GAMBADE Jean Louis**

né le 20 Octobre 1895 à Biron, fils de Gambade  
Jean et de Beauregard Marie Madeleine.  
2eme canonnier servant au 30eme Régiment  
d'artillerie, mort le 16 Mai 1915 à Vienne le  
Château 51 Marne.



**CLAVERIE Justin**

né le 8 Avril 1885 à Sallespisse, fils de Claverie  
Bernard et de Bendeyac Marie.  
1ere classe au 218eme Régiment d'infanterie  
mort le 25 Mai 1916 à Fleury-Devant-  
Douaumont 55 Meuse





## CASTETNER

La commune a inscrit 9 noms des siens « Morts pour la France » sur son Monument aux Morts.

Tous les mobilisés ont subi des traumatismes effrayants dans leur tête et dans leur corps vu les conditions de vie au front. Parmi les "revenus" les blessés sont nombreux : amputés, défigurés, porteurs d'éclats d'obus, gazés, démolis psychiquement...

Au village ne restaient plus que les femmes, les enfants et les hommes non mobilisables. Ce sont eux qui ont fait vivre les fermes, les commerces ou les ateliers. Tout en ayant la peur au ventre de voir arriver un porteur de l'avis de décès du mari, du fils ou du frère. Tout en espérant l'arrivée de lettres et de cartes postales de leur poilu.

Pour plus amples détails vous pouvez vous reporter aux pages de l'introduction.

### LE MONUMENT AUX MORTS :



Le monument aux morts comporte une dalle de marbre où les noms et prénoms des Morts au Champ d'Honneur sont gravés. Ils ne sont classés ni dans l'ordre alphabétique, ni dans celui des années de décès, ni dans celui des millésimes de naissance. Par contre les 3 premiers cités sont de la même famille. Après la liste on peut lire : « *Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie ont droit qu'à leur cerceuil (sic) la foule vienne et prie* ».

La dalle est entourée d'un cadre de pierre d'Arudy joliment travaillée. Le bas du cadre est un bac à fleurs. Sur l'élégant frontispice on lit : « *AUX ENFANTS DE CASTETNER MORTS POUR LA FRANCE* ».

L'ensemble est accolé sur un pan du mur extérieur du chœur de l'église Ste Madeleine.

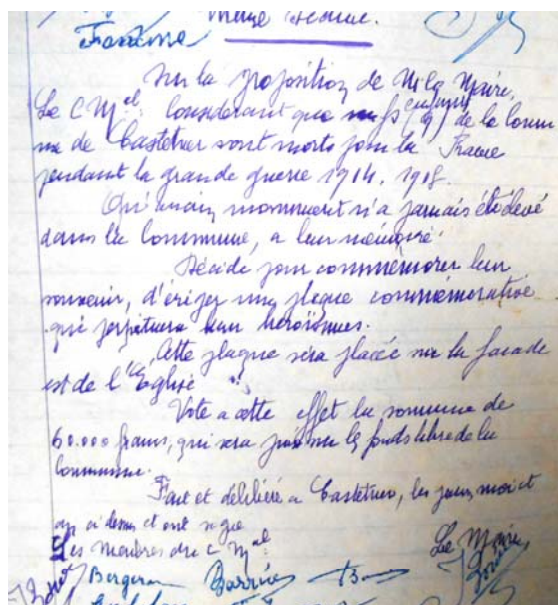
**Le 23 novembre 1952 le Conseil Municipal**  
« *considérant que neuf enfants de la commune de Castetner sont morts pour la France pendant la grande guerre 1914-1918.*

*Qu'aucun monument n'a jamais été élevé dans la commune, à leur mémoire.*

*Décide pour commémorer leur souvenir, d'ériger une plaque commémorative qui perpétuera leur héroïsme.*

*Cette plaque sera placée sur la face est de l'église.*

*Vote à cet effet la somme de 60 000 francs, qui sera prise sur les fonds libres de la commune ».*



## L'INCORPORATION ET LA MOBILISATION :

En temps de paix, tous les hommes ayant 20 ans la même année (**la classe**), étaient obligés de passer devant le Conseil de Révision. Chacun était déclaré "Bon" ou "Exempté". Ceux qui étaient aptes étaient « **incorporés** » dans l'armée l'année suivante, pour 2 ou 3 ans suivant les époques, pour apprendre le métier de soldat. A l'issue de ce service militaire, ces garçons rentraient chez eux. En cas de conflit, ils devenaient « **réservistes disponibles** » jusqu'à 34 ans. Ils pouvaient être convoqués pour faire des « périodes » de quelques semaines pour mettre à jour leurs connaissances militaires. Puis ils sont classés dans la « **territoriale** » jusqu'à 48 ans.

## LES MORTS POUR LA FRANCE :

Les « Morts au Champ d'Honneur » inscrits sur la plaque de marbre ne sont ni dans l'ordre des dates de décès, ni dans l'ordre des dates de naissance aussi j'adopte l'ordre alphabétique.

### ANDRIBET Joseph

Né le 8 août 1892 à Castetner, domestique, fils de feu Jean Andribet et de Marie Tauzi dite Lonné, domiciliés à Castetner.

Incorporé le 19/10/1914 au 43<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Passé au 144<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 25/2/1915. Passé au 6<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 26/2/1915. Passé au 175<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 27/2/1915. Nommé caporal le 7/7/1915.

Tué à l'ennemi le 13 juillet 1915 à Seddul-Barh (détroit des Dardanelles, Turquie) l'année de ses 23 ans.

CITATION à l'ordre du régiment : « *Installé avec quelques hommes dans un poste découvert, en avant de leur Compagnie, sont restés 12 heures, sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, sans avoir été ravitaillé, donnant ainsi un bel exemple d'énergie* ».

### BARRUÉ Henri

Né le 15 novembre 1889 à Castetner, cultivateur, fils de Pierre Barrué et de Marie Palé-Halé, domiciliés à Castetner.

Incorporé le 5/10/1910 au 18<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Rendu à la vie civile le 25/9/1912. Mobilisé le 2 août 1914. Au front le 6/8/1914. Décédé le 10 septembre 1914 à La Lille-aux-Bois, Bruys (Aisne) dans sa 25<sup>ème</sup> année.

« *La somme de 150frs a été payée à titre de secours le 10 avril 1916 à M Barrué, demeurant à Castetner, père du décédé* »

### BORDES François

Né le 29 décembre 1886 à Maslacq, cultivateur, fils de Pierre Bordes et de Marie Labat, domiciliés à Castetner.

Incorporé le 9/10/1907 au 23<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Rendu à la vie civile le 25/9/1909. Mobilisé le 2 août 1914 au 18<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Passé au 34<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 19/5/1917. Nommé caporal le 12/4/1918. Blessé à la cuisse droite par éclats d'obus le 18/4/1918 à Montdidier (Moselle). Décédé à Caudéran (Gironde) le 23/1/1919 dans sa 33<sup>ème</sup> année.

CITATION : « *Au front depuis le début de la campagne. A pris part aux combats de Verdun en mai 1916 et s'y est comporté en bon et brave soldat* ».

DÉCORATION : Croix de guerre avec étoile de bronze.



### FRANCINE-HABAS Pierre

Né le 19 janvier 1894 à Castetner, agriculteur, fils de Jean Francine-Habas et de Joséphine Daubagnaà, domiciliés à Castetner.

Ajourné en août 1914 pour « faiblesse », maintenu ajourné en octobre 1914, maintenu ajourné en mai 1915. Classé « Bon pour le service » en 1916.

Incorporé le 28/8/1916 au 13<sup>ème</sup> régiment de chasseurs à pied. Au front le 28/2/1917. Intoxiqué au gaz le 22/1/1918 au Bois-des-Loges(Somme). Blessé le 4/11/1918 par éclats d'obus à Etreux (Somme). Décédé des suites de ses blessures le **11 novembre 1918** à l'ambulance 15/16 à Coigny (Aisne) dans sa 25<sup>ème</sup> année.

### LARROSE-CAMBRAN Jean, Urbain

Né le 27 août 1886 à Castetner, cultivateur, fils de Pierre Larrose-Cambran et de Marie-Louise Casteret, domiciliés à Castetner.

Incorporé le 7/10/1907 au 43<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Rendu à la vie civile le 25/9/1909.



## GOUZE

Au cours de ce conflit, 9 hommes résidant sur la commune, sont morts : Quatre d'entre eux avaient tout juste 20 ans en 1914. Une famille perdra 3 enfants.

- **GRECHEZ Edouard** : inscrit sur le Monument aux Morts mais nous n'avons aucun renseignement le concernant.
- **LABORDE Jacques** (1<sup>er</sup> Régiment de marche de Tirailleurs) né le 1<sup>er</sup> Mai 1894 à Argagnon. Mort à 21 ans le 19 Septembre 1915 à Boezinge (Belgique). Inhumé à la nécropole St Charles de Potyze à Ypres (Belgique). N°2805
- **LABORDE Pierre** dit Pierraulin (161<sup>ème</sup> RI) né le 2 Février 1892 à Argagnon. Mort à 25 ans à Cormicy (Marne) le 16 Avril 1917 au lieu-dit Sapigneul.
- **LABORDE Simon-Albert** (269<sup>ème</sup> RI) né le 8 Avril 1879 à Sault de Navailles, marié à Anne Lartigau. Mort à 37 ans le 2 Avril 1916 à Verdun sur Meuse (Meuse).
- **LARTIGAU Louis Vincent** (418<sup>ème</sup> RI) né le 25 Août 1895 à Castétis. Mort à 21 ans le 16 Avril 1917 à Cerny en Laonnois (Aisne).
- **LARREGNESTE Jean-Baptiste** (49<sup>ème</sup> RI) né le 14 Janvier 1881 à Ossages, marié à Marie Lalanne. Mort à 33 ans le 18/09/1914 à Craonnelle (Aisne).
- **MILHE Jean-Edmond** (283<sup>ème</sup> RI), né le 19 Novembre 1887 à Orthez marié à Marie Louise Loustalot, 2 enfants. Mort à 31 ans le 30 Mars 1918 à Mortemer. Inhumé à la Nécropole Nationale de Vignemont (Oise).
- **PARFAIT Paul Pierre Landry** (10<sup>ème</sup> Régiment des Hussards), né le 18 Février 1895 à Orthez. Mort à 23 ans, le 18 Août 1918 à Faverolles (Aisne). Inhumé à la nécropole de Villers Cotterêts (Aisne).
- **PORTAIL Jean-Marie** (34<sup>ème</sup> RI), né le 13 Juillet 1887 à Balansun. Mort à 28 ans le 14 Mai 1916 à Douaumont (Meuse).

© Ministère de la Défense - Ministère des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MILHE**  
 Prénoms **Jean**  
 Grade **1<sup>er</sup> Sergent**  
 Corps **283<sup>ème</sup> RI**  
 N° **2805**  
 Matricule **196**  
 Mort pour la France le **30 Mars 1918**  
 Genre de mort **Cul à l'ennemi**  
 Né le **19 Nov 1887**  
 à **Orthez** Département **Hautes Pyrénées**  
 Arrondissement (si différent de l'arr.)  
 à **Orthez** N° de registre d'état civil **110/215**  
 Jugement rendu le  
 par le Tribunal de  
 cette commune le **11 Mars 1918**  
 N° de registre d'état civil **110/215**  
 800-700-1228. (08/03/01)

Parmi la vingtaine d'hommes de la commune mobilisés, dont le Maire Pierre Bernet, son adjoint Jacques Henri Labarthe et 4 conseillers municipaux, seulement la moitié d'entre eux reviendra.

Nous avons pu retracer la vie et l'histoire de trois gouziens et de leur régiment, grâce aux journaux de marche (JMO) et aux documents que leurs familles nous ont confiés.

### La vie de nos soldats

Dès le premier hiver 1914, la pluie, la boue, la neige, le froid rendent les conditions très difficiles :

« Tout le monde est dans la tranchée durant la nuit, sans paille, sans feu et sans eau-de-vie » (JMO 283<sup>ème</sup>-Hiver 1914).

« Les hommes travaillent toute la nuit avec leurs outils portatifs sous les bombardements d'une intensité inouïe et le jour venu, ils ont chacun un trou d'artilleur pour se protéger. Il fait un froid glacial, la terre gelée augmente les difficultés de travail » (JMO 283<sup>ème</sup> RI -Hiver 1916).

**Dans les tranchées, l'ennemi reste invisible et néanmoins très présent** parfois à moins de 80 mètres. Entre les tirs d'artillerie, les bombardements, chacun reste toujours aux aguets, attentif au moindre bruit :

« . La saison froide a commencé après une longue période de pluie et de boue qui rendait les déplacements très difficiles et fatigants. Les chants des allemands arrivaient quelques fois jusqu'à nous » (JMO 283<sup>ème</sup>22/11/1914 ).

« Dans la soirée, des bruits de travailleurs sont perçus très distinctement dans les lignes ennemies. Un tir d'artillerie est demandé. Les bruits cessent aussitôt ». (JMO 283<sup>ème</sup> RI 10/1915).

« A 18 heures, des groupes ennemis font du bruit devant nos réseaux : FM, VB, Grenadiers entrent en action ; on entend des gémissements et le bruit cesse » (JMO 2<sup>ème</sup> dragons 12/11/1917).

**Dans les 2 camps, certains soldats tentent d'échapper à cet univers :**

« Dans la nuit une fusillade non justifiée éclate : 2 hommes sont blessés à la main : ils sont traduits en Conseil de guerre pour mutilation volontaire » (JMO 283<sup>ème</sup> RI- 03/10/1914)

« 4 déserteurs polonais se sont présentés sur notre front de 1<sup>ère</sup> ligne. Leur désertion a été encouragée par des proclamations... lancées par nous dans les lignes allemandes » (JMO 283<sup>ème</sup> 29/02/1915)

**La guerre et la mort sont toujours présentes, mais on assiste à des gestes de fraternité :**

« Un grand nombre de cadavres allemands tués dans les attaques sur nos tranchées, sont restés sur le terrain : des travailleurs creusent des fosses et en enterrent 76, sans que les allemands n'inquiètent nos travailleurs » (JMO 283<sup>ème</sup> 05/10/1914).

« Sur une lettre trouvée dans la poche de la capote d'un sergent, tué par une bombe, il laissait tout l'argent qu'il portait aux hommes de la section ; ces derniers ont décidé d'acheter une couronne qui sera déposée sur sa tombe » (JMO 283<sup>ème</sup> 29/01/1915).

**Heureusement, quelques moments de répit sont accordés :**

« Le 2 mars 1915, est organisée une séance récréative pour tous les hommes. Franche et cordiale gaieté. La Toulousaine, les Montagnards et autres chants du Midi sont entonnés avec plaisir. Un soldat déclame une pièce de vers spécialement composée pour le colonel » (JMO 283<sup>ème</sup> RI):.

« Un ½ litre de vin par personne est distribué chaque jour jusqu'à ce que le vin offert par les populations au Ministère de la guerre soit épuisé » (JMO 283<sup>ème</sup> 29/02/1915)

**Les lettres échangées permettent de s'évader du quotidien et de garder le contact avec la famille :** (lettres retrouvées par des familles de Gouze)

« Je vous envoie cette photo mais je n'y suis pas trop bien tiré. Avec le bouc et le Képi trop grand pour ma tête, je suis bien mal foutu. La prochaine fois sera sans barbe »

« Me voici de nouveau sur le front et en pays qui a connu l'invasion et qui surtout a eu à en souffrir. Il est évident que ça ne vaut pas la calme plat de notre cher Béarn...j'attends déjà avec impatience mon prochain tour de permission » (Mai 1918)

« Je crois que le spleen a installé son quartier général quelque part tout près de moi....à quelques centaines de mètres de mon cantonnement se trouve un bois où je vais de 7 à 10 heures du soir, m'étendre sur l'herbe et rêver. Je cherche aussi des mots, ce qui me rappelle mes 10 ans, l'heureux temps, quoi ... » (Mai 1918)

« Mon bien cher frère, Nous t'avons un peu négligé ces jours-ci car nous sommes au maïs et nous n'avons pas fini, il y a beaucoup d'herbe. Nous sommes en bonne santé et je suppose que tu en es de même...à dimanche d'autres détails. Je t'embrasse de tout cœur » (Gouze, Juin 1916)